

C'est donc tout simplement un mystère que les légitimistes posent dans la sphère politique comme dans la sphère religieuse, et c'est devant ce mystère qu'ils veulent nous amener à faire amende honorable. Ne parlez donc plus d'exposer les urnes électorales sur la place publique et de hanter le forum ; déchirez vos bulletins ; M. Laurentie est là pour vous affirmer « que le pouvoir suppose de soi un principe que le suffrage ne peut jamais suppléer. »

Déjà il est visible que M. Laurentie n'appartient pas à la petite église dont M. de Genoude a été le chef le plus célèbre, et qui s'était donné pour mission de rationaliser la doctrine légitimiste, comme certains philosophes ont entrepris, de notre temps, de rationaliser le catholicisme. Peu s'en est fallu que les écrivains qui voulaient identifier la raison avec l'Évangile, n'aient été déclarés hérétiques ; peu s'en faut également que les héritiers de M. de Genoude ne soient anathématisés. Les orthodoxes du parti s'en méfient, et, à vrai dire, ce n'est pas sans quelques motifs. La devise : *Droit national* est bien près, au fond, de ressembler à ce principe : droit du peuple, si toutefois elle n'est, comme on l'a prétendu, une pure supercherie grammaticale, le fallacieux synonyme de *droit divin*, en un mot une mystification.

Pour mon compte, je préfère de beaucoup la grande théorie théocratique, telle que l'ont exposée les chefs de cette école, Bossuet, de Maistre, de Bonald, au prétendu rationalisme politique de M. de Genoude ; et je loue M. Laurentie de se rattacher franchement à la première. La filiation de cette théorie avec le catholicisme est authentique ; je sais de suite ce que vaut à ses yeux la liberté et de quelle manière elle dénoue tous les problèmes qui pressent l'homme ; je puis la rejeter, mais elle a ce mérite, comme système humain, d'offrir une solution divine, et je me souviens de cette belle pensée de Marc-Aurèle qui est la condamnation de plus d'un système, de plus d'une théorie : « Tu ne feras rien de bien dans les choses humaines si tu oublies les rapports qu'elles ont avec Dieu, ni rien de bien dans les choses divines si tu oublies leur liaison avec la société. »

Or, la théorie légitimiste repose tout entière sur cette donnée empruntée au catholicisme que la liberté dans l'homme n'est que vanité et affliction d'esprit, qu'elle est absolument incapable de produire le bien par elle-même, qu'elle aboutit infailliblement à l'antagonisme, à la division, à la guerre, et, finalement, à l'état sauvage ; que doublement impuissante dans l'ordre philosophique comme dans l'ordre politique, elle ne peut pas plus inventer la vérité qu'établir le pouvoir ; d'où il suit que la liberté inclinant naturellement au mal, il a été nécessaire